FONDE EN 1891

LE NUMERO 15 CENTIMES

L'Egalité

Edition du "REVEIL DU NORD" Lille

Bureaux : 39, rue Pauvrée, ROUBAIX et 2, place de l'Hôtel-de-Ville TOURCOING

Mardi 25 Décembre 1923

LE NUMERO 15 CENTIMES

Elisée le Prophète

oooooooo

E.P

J'ai eu, dimanche passé, en ouvrant le « Reveil », une forte émotion. Un titre en capitales grand œil annonçait, en effet, que « le prix des denrées va baisser chez nous ».

Mon vieux camarade Polvent (Elisée pour les dames), ne peut pas s'imaginer le plaisir qu'il m'a fait en m'apprenant cette bonne nouvelle et j'imagine qu'il y en a beaucoup, parmi les innombrables et fidèles lecteurs de notre journal, qui ont dû partager ma joie et mon émotion.

La perspective de voir revenir le beurre à trente quatre sous et le fromage Maroille à trente-deux sous est tout à fait réjouissante, bien qu'elle ne soit pas, à tout prendre, aussi économique qu'on pourrait le croire. En effet, je connais un brave garçon qui, depuis que le kilo de beurre coûte à peu près autant qu'un veau avant la guerre, est arrivé à un résultat étonnant ! Le matin, avant de partir à la fosse, c'est sa femme qui lui confectionne les tartines qu'il va emporter dans sa mallette. Naturellement, elle met du beurre dessus, mais elle s'y prend de telle façon qu'au lieu de diminuer lors de la fabrication des tartines est terminée, la pièce de beurre a augmenté de poids !!

C'est, me dit mon camarade, que sa ménagère râcle tellement le pain en mettant ???) du beurre dessus, qu'elle enlève des miettes qui vont s'ajouter à la pièce de beurre quand elle plante le couteau dedans.

Aussi ce brave copain attend-il avec impatience les temps heureux, promis par le prophète Elisée, et où il lui sera permis de manger des tartines beurrées autrement qu'avec un rasoir.

Ces temps seront révolus, si j'en crois notre écrivain sacré — je veux dire notre sacré écrivain — lorsque la reconstitution du chemin de fer des arrondissements d'Avesnes, Cambrai et Valenciennes sera accomplie. Que le saint nom du Dieu d'Abraham et de Jacob soit béni et que sa volonté soit faite. Mais comme on regrette que depuis le décès de Monsieur son fils, il ait perdu l'habitude de faire des miracles.

Alors qu'il serait si simple pour lui de dire : « Fiat Chemin-de-fer ! » il préfère laisser à la Chambre des Députés le soin de se prononcer, et au trésor de M. de Lasteyrie la charge de trouver les quelques douzaines de millions nécessaires.

Mais ce sont là regrets superflus et le bienheureux chemin de fer n'apparaîtra pas encore demain matin, à nos yeux éblouis, chargé de fromages maroilles, savoureux et succulents à vingt-six sous pièce. Il faut en prendre son parti : les solutions miraculeuses sont décidément abandonnées et c'est l'Eternel lui-même qui parlait lorsque naquit le proverbe : « Aide toi, le Ciel t'aide ».

Il faut donc que nous nous aidions et qu'une application judicieuse du système D conduise rapidement à bonne fin la construction de la ligne que je propose de baptiser « ligne du fromage Maroille », comme on a baptisé « ligne de Houillères » le rail qui évacue le charbon des bassins miniers.

Mais mon ami Elisée est-il si sûr que cela que nous aurons aussitôt après, le cidre, le beurre, le fromage et les œufs à des prix révolutionnaires — c'est-à-dire de nature à révolutionner les marchés ? Je me permets d'en douter. Et j'appuie mon doute sur un fait d'expérience se rapportant précisément au fromage Maroille.

Cet estimable et parfumé comestible était coté à ce moment-là huit francs pièce sur un marché de la région du Pas-de-Calais. Les marchands en vendaient, à ce prix là, autant qu'ils voulaient. Survint un beau jour un nouveau marchand qui, sans doute peu au courant des méthodes commerciales modernes, émit l'outrecuidante prétention de vendre les fromages Maroille — les mêmes que ceux de ses concurrents — à sept francs cinquante.

Il n'en vendit pas un seul ! Les ménagères se détournaient avec mépris de cette marchandise cuite, vendue meilleur marché, perdait, à leurs yeux, de sa qualité !

Le malheureux négociant serait resté seul avec son déshonneur et ses fromages, s'il n'avait pas eu l'excellente idée de changer ses étiquettes. Il afficha ses Maroille à huit francs, comme les autres. Une demi-heure après, il ne lui en restait plus un seul !

Le fait est authentique. Je l'ai fait constater par des témoins assermentés et je défie tout démenti.

Est-ce que mon ami Elisée ne pense pas que le consommateur n'est pas au moins aussi responsable de la vie chère que le manque de chemins de fer et M. Chéron lui-même ?

E. VERMEERSCH.

Lire en deuxième page :

LE CONGRES SOCIALISTE DE LILLE ET LES ELECTIONS SENATORIALES

LE PROGRAMME DE LA FEDERATION REPUBLICAINE DU NORD

Le temps d'aujourd'hui

Beau temps, nuageux ou très nuageux, avec éclaircies et rares averses ; vent de nord-ouest à nord 3 à 5 mètres. Température en baisse.

LE NOEL DES ENFANTS

C'est un mot qui résonne bien agréablement aux oreilles de tous, des petits surtout, que Noël, évocateur de joies grandes : divertissements, festins, etc., malgré la tristesse de cette période de l'année.

Partout on a fait de grands préparatifs; la maison a un air de gaieté qui n'est pas de tous les jours ; tout y a été retourné, retapé, nettoyé. La maman ne vit plus, inquiétée qu'elle est par ses achats inhabituels de victuailles. A l'école, on s'est aussi beaucoup préoccupé de la fête : regardez le joli groupe reproduit par notre photo, comme ils sont attentifs les bambins à ne pas faire une fausse note dans le « Noël » que leur apprend leur bienveillante institutrice. Toute la série de cadeaux : friandises, jouets, etc., défile déjà devant leurs yeux. Quelle joie dans quelques instants quand, après les baisers des parents ils auront tout cela !

Enfin, ce sera un bon jour que demain ; oublions tout souci pendant quelques heures ; *soyons joyeux, c'est Noël !*

La politique de la France vis-à-vis de l'Allemagne

M. Poincaré l'a exposée à la cérémonie de remise de la Croix de Guerre à Courneuve

La Courneuve, 23. — La cérémonie de la remise de la Croix de Guerre à la Ville de La Courneuve a eu lieu ce matin à 11 heures devant la Mairie en présence de plusieurs milliers de personnes.

Le Président du Conseil et Mme Poincaré arrivent à 11 heures précises. Le Président du Conseil est salué par MM. Maginot, Ministre de l'Intérieur, Strauss, Ministre de l'Hygiène, Dupoisot, maire de La Courneuve, etc...

Plusieurs discours sont prononcés, le dernier par M. Poincaré.

Le Président du Conseil rappelle les ravages de la catastrophe de La Courneuve et évoqua les ruines des régions dévastées dont le relèvement est retardé par la mauvaise volonté du Reich.

Tous nos efforts pour le faire payer, conférences, sommations, ultimatums, sanctions, etc., ont échoué. Nous ne sommes entrés dans la Ruhr qu'en désespoir de cause et parce que nous savions que les principales richesses de l'Allemagne se trouvant réunies entre les mains de quelques potentats de l'industrie dans cette région privilégiée, nous aurions, tôt ou tard, grâce à cette occupation, le moyen de briser la résistance du Reich.

APRES LA GUERRE D'USURE LA PAIX D'USURE

Par le système d'obstruction adopté par l'Allemagne nous avions, après la guerre d'usure, la paix d'usure dont nous serions sûrs épuisés et vaincus et l'Allemagne encouragée à la revanche n'aurait plus en la moindre raison de ne pas lacérer les derniers morceaux du traité. Jamais plus l'Allemagne ne nous aurait rien offert, jamais plus, elle ne nous aurait rien versé.

PLUS DE CONCESSIONS A L'ALLEMAGNE

Le mal dont nous souffrons s'étend à tous les pays du monde. Il est la conséquence du bouleversement universel provoqué par la guerre. Il guérira par le travail, par l'énergie, par l'épargne.

Plus tard le Président du Conseil constate que la résistance a cessé dans la Ruhr et sur les rives du Rhin ; le travail est repris, des accords sont signés avec les industriels allemands ; Berlin propose des conversations. Notre tâche n'est pas terminée et nous ne devons nous prêter à aucune concession nouvelle ni en ce qui concerne les réparations, ni en ce qui touche à notre sécurité.

POUR LA FRANCE, UNE GUERRE SERAIT UNE MONSTRUOSITE

Nous sommes dans la Ruhr, nous n'en sortirons qu'après paiement, mais nous sommes prêts à examiner tous les modes de règlement qui pourront rendre ce paiement plus rapide et plus sûr.

La France est assez grande ; elle n'attend rien, ni pour demain, ni pour plus tard, de la guerre dont elle connaît les horreurs, dont elle aurait voulu pouvoir écarter la menace, il y a neuf ans et dont le recommencement lui apparaîtrait comme une monstruosité. Elle n'a d'autre ambition que de consolider la paix.

Son discours terminé, M. Poincaré remet la Croix de Guerre à la ville et donne lecture de la citation.

Le Président du Conseil et Mme Poincaré repartent vers midi pour Paris.

Aujourd'hui, entrevue Poincaré-Von Hoesch

LE CHARGE D'AFFAIRES ALLEMAND REMETTRAIT UN MEMORANDUM

Paris, 23. — M. von Hœsch, chargé d'affaires d'Allemagne à Paris, sera reçu demain après midi par M. R. Poincaré, président du Conseil.

Au cours de cette entrevue, se poursuivront les conversations entamées samedi dernier entre le chargé d'affaires d'Allemagne et le Président du Conseil français.

Il est à présumer que M. von Hœsch qui, selon les nouvelles de Berlin, a reçu des instructions détaillées remettre en ou re, à M. Poincaré, un memorandum répondant à la dernière note du chef du gouvernement français.

LA SEMAINE DU POISSON A LILLE

Photo Réveil

La semaine du poisson a été inaugurée hier à Lille. Une exposition et des friteries ont été aménagées au Palais-Rameau et dans les différents quartiers de la ville. Nos photographies représentent : en haut, les autorités civiles et militaires pendant l'inauguration; en bas, la friterie du Palais-Rameau.

NOTRE CONCOURS DES CÉLÉBRITÉS DE LA RÉGION DU NORD

Les Premiers Gagnants

Les deux ème et troisième prix sont attribués à des familles de travailleurs en tous points dignes d'intérêt

Le hasard a fait admirablement les choses. Les visites faites hier, aux deuxième et troisième gagnants de notre grand concours des célébrités, ont pleinement confirmé notre opinion.

La chance, en effet, a souri dans des familles humbles, modestes, travailleuses, en quelques mots en tous points dignes d'intérêt.

Certes, il aurait pu en être autrement. Parmi les 100.733 concurrents ayant participé à notre concours, se trouvaient incontestablement des lecteurs de toutes conditions, dont certains même peuvent occuper des situations enviables. Aucune considération cependant n'aurait pu nous amener à transgresser les lois du destin. Le sort, la chance ont parlé. Or il se trouve que les premiers gagnants sont des jeunes gens, des chefs de familles intéressantes et dignes d'intérêt. Nous ne pouvons que nous en féliciter, et nous sommes persuadés que la grosse majorité de nos lecteurs nous donnera raison.

En haut : le gagnant du 2e prix, M. Henri GOSSART.
En bas : La famille GOSSART au milieu de laquelle on voit le gagnant.

Chez le gagnant du second prix

Nous avons annoncé, hier, que le gagnant du second prix est un ouvrier tisseur, **M. Henri GOSSART, domicilié à Houplines, près Armentières, 116, maisons provisoires.** Accompagnant toujours M. Lucien Le Masson, secrétaire général de la rédaction du « Réveil du Nord », nous lui avons rendu visite, dans l'après-midi, dans la modeste maison qu'il occupe, avec sa famille, parmi les ruines de la ville industrielle sinistrée.

M. Henri Gossart, gagnant du second prix du concours des célébrités, est un jeune homme de 23 ans, libéré du service militaire depuis octobre dernier. Il est occupé comme tisseur à l'usine Colombier, à Houplines, et habite avec sa famille, dont le père exerce la profession d'encolleur, dans le quartier et nistré de la ville, une modeste maison provisoire, étuve l'été, glacière, dans la période hivernale que nous traversons actuellement.

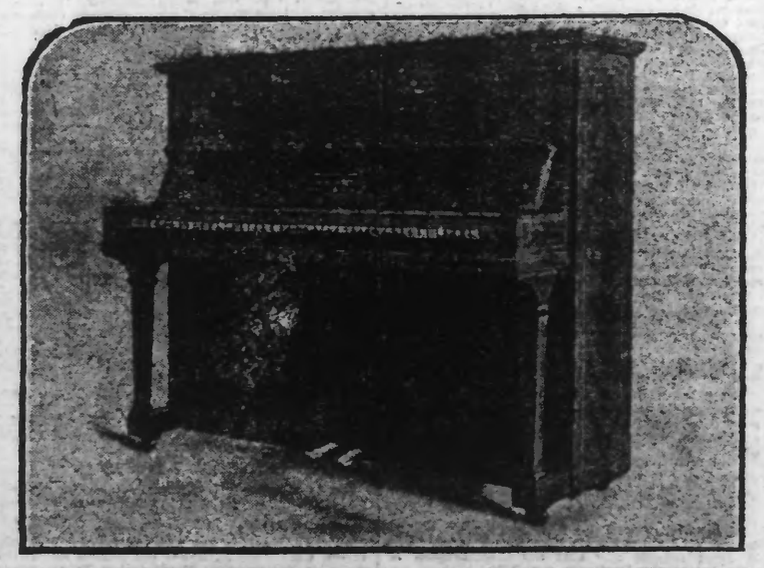
Notre arrivée dans le quartier des réfugiés, par les routes boueuses et défoncées, hérissées de fondrières, couvertes de neige, portant encore toutes les traces de l'horrible tourmente n'a certes pas été sans faire sensation. Que pouvaient bien faire ces messieurs étrangers, dans le quartier perdu et abandonné des réfugiés, parmi les maisons provisoires abritant les familles des grandes victimes de la guerre ?

Pour une fois heureusement, contrairement à beaucoup d'autres venus précédemment, ils n'apportaient pas de vaines promesses. A un foyer d'humbles ouvriers, ils venaient annoncer la bonne nouvelle. Le concours des célébrités venait de faire des heureux !

Vieux lecteur du « Réveil du Nord », M. Gossart père reçoit tous les matins notre organe. Comment son fils, à ses heures de loisirs, ne se serait-il pas laissé tenter par le concours ?

Comme beaucoup d'autres, comme les milliers et les milliers de lecteurs du « Réveil », nous dit l'heureux gagnant, j'ai voulu tenter la chance ! Votre concours des célébrités était instructif, amusant !... je l'ai fait... j'ai gagné... Pourquoi ?... Tout simplement parce que le destin m'a été favorable. J'en suis heureux, très heureux. Jamais je n'aurais pensé être si bien placé.

LE DEUXIÈME PRIX



UN PIANO COUPLEUX FRERES, grand modèle, palissandre cire, tries, flambeaux et poignées en cuivre massif, garanti dix ans, contre tous vices de construction..... Valeur : 6.000 fr.

de la maison COUPLEUX FRERES, rue Roquermotte, 24, à Lille, seule Fabrique de Pianos du Nord de la France.

QUATRE BONS DE 500 FRANCS 6 % à lots du Crédit National, émission 1923, chaque bon pouvant gagner un demi-million..... Valeur : 2.000 fr.

TOTAL : SIX MILLE HUIT CENT FRANCS

La distribution des Prix

Les prix et récompenses seront adressés gratuitement aux gagnants qui nous en feront la demande.

Les gagnants pourront, s'ils le préfèrent, retirer leurs prix ou récompenses en nos bureaux, 100 bis, rue de Paris, à Lille, à partir du jeudi 27 décembre, de 9 heures à midi et de 14 heures à 18 heures, contre présentation de pièces d'identité.

Le Troisième Lauréat du Concours

Chef du rayon de la chaussure aux Galeries Lilloises, à Lille, **M. Astère EGGERMONT habite 3, rue Flament-Reboux, à Canteleu-Lambersart, près Lille,** une coquette maison d'employé. Si accueillante que soit l'habitation, la famille qui l'habite n'est pas riche. On travaille cependant, mais la malchance, la maladie planent sur elle depuis des mois. Ici encore le hasard a bien fait les choses en apportant un peu de réconfort à un ménage de travailleurs éprouvés.

M. EGGERMONT

La famille EGGERMONT

Depuis février dernier, c'est-à-dire depuis près d'un an, l'unique enfant du gagnant, la petite Lucienne, était terrassée par une grippe grave.

Quand nous arrivons, la petite malade vient de se lever pour la première fois. La joie vient de renaître au foyer. Le père est au travail. Mais la mère nous relate toutes les angoisses qu'elle a vécues ! D'abord ce fut la guerre. Le père était malade, alité des mois entiers il garda la chambre. Puis ce fut à Paris, en France libre, l'existence difficile et douloureuse des réfugiés exilés. Vinrent ensuite la mobilisation du chef de famille, son séjour au front, ses lettres relatant les souffrances, les peines des combattants. La guerre terminée, on revint à Lambersart. Tout alla bien d'abord, puis vint la maladie. La douloureuse épreuve n'était pas terminée.

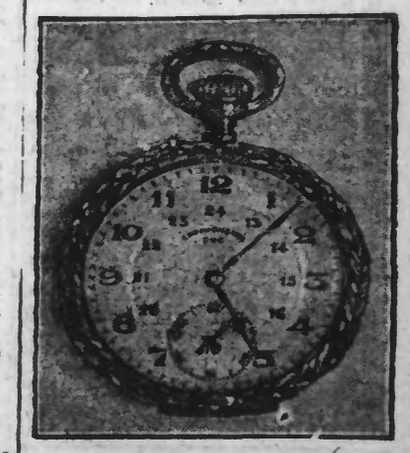
« Mon mari nous dit Mme Eggermont, a gagné le chronomètre en or et deux Bons de 500 francs du Crédit National. La somme d'argent arrive à point pour régler les honoraires des docteurs ! »

A son comptoir aux Galeries Lilloises, nous trouvons M. Eggermont et lui annonçons l'heureuse nouvelle. Ému, très ému, il nous remercie. Enfin, nous dit-il, la chance nous sourit !

C'est sur cette phrase que nous quittons le troisième des gagnants, en nous réjouissant des premiers résultats des concours des célébrités.

Marcel POLVENT.

Le Troisième Prix



UN CHRONOMETRE-OR de la Grande Marque Française « DUO », or vert, lunettes et boîtier cloisonné..... Valeur : 1.025 fr.

DEUX BONS DE 500 FRANCS 6 % à lots du Crédit National, émission 1923, chaque bon pouvant gagner un demi-million... Valeur : 1.000 fr.

TOTAL : 2025 FRANCS

LIRE EN 2e PAGE : LA SUITE DE LA LISTE DES GAGNANTS DU CONCOURS.